

[Text]

[Translation]

• 1635

**Mr. Langdon:** I have spent time in a number of Latin American countries in which democratic governments have taken over after military governments have been in power. Those military governments oversaw the build-up of tremendously large loans, very little of which was used for development purposes within the country involved. I think for instance of Argentina, where a great deal of borrowed money was simply shipped out of the country by the wealthy elite within that country under the military government and invested in Punta del Este in Uruguay and other parts of Latin America. Do you think there is a moral obligation on the part of democratic governments taking over from these military regimes to pay those debts?

**Mr. Dodge:** In principle it is critical that countries that come to borrow from the fund or borrow from private creditors always pay back their debts and stay in good standing with the international financial community, because at some point, in order to grow and develop, they are going to require continuing credit from the more developed part of the world. So in principle it is extremely important that everybody pay back their debts.

Some countries when they borrow spend wisely and spend in such a way that they promote growth and leave an enhanced ability to repay loans for future generations or future governments. Others, regardless of the nature of the regime, do not spend very wisely, so one finds that after a number of years there is a big debt without an enhanced capacity to service that debt. Clearly, then, it becomes very difficult for those countries to repay the debt.

It is in those situations where countries struggling to find a way to get back on the path of growth, so that the incomes of its people are rising and so that debt can be serviced, come and sit down, either with the fund or with the Paris Club or with private creditors, to try to work out some way to deal with their problems. And creditors, in dealing with countries that are really struggling to get back, are going to want to try to facilitate that.

Maybe I could ask Mike for a comment here, because he sat through that long period of debt build-up.

**Mr. Langdon:** We are limited by time here, so perhaps I could ask one last question. Maybe we will get back to some of these points in the next round.

I did want to make the point that we in Canada have in our own economic history, in the province of Ontario, a great many cases of communities that went bankrupt through building railways in the 1850s, 1860s, 1870s. It created tremendous economic prosperity for the country, and none of that money was ever paid back to the British who lent it to us. We also have, of course, laws for bankruptcy that permit companies that get into difficulty to effectively be relieved of their debts.

**M. Langdon:** J'ai séjourné dans plusieurs pays d'Amérique Latine dans lesquels un gouvernement démocratique avait pris la relève d'un gouvernement militaire. Ce sont les gouvernements militaires qui ont contracté d'énormes emprunts dont une toute petite partie seulement a été utilisée aux fins de développement du pays en question. Je pense au cas de l'Argentine où les fonds empruntés ont été, en grande partie, exportés à l'étranger par les possédants de ce pays favorisés par le gouvernement militaire et investis à Punta del Este, dans l'Uruguay, et dans d'autres parties de l'Amérique Latine. Pensez-vous qu'un gouvernement démocratique ait l'obligation morale d'assumer le paiement des dettes contractées par le régime militaire qui l'a précédé?

**M. Dodge:** Il est très important, en principe, que les pays emprunteurs auprès du Fonds ou auprès de créanciers privés remboursent toujours leurs dettes et restent solvables auprès de la communauté financière internationale parce qu'il leur faudra bien, à un certain moment, pour leur propre expansion, emprunter auprès des pays plus développés. Le principe selon lequel chacun doit rembourser ses dettes est donc d'importance primordiale.

Certains pays emprunteurs gèrent sagement leurs ressources, ne dépensent que pour assurer l'expansion et permettre aux futures générations et aux futurs gouvernements de rembourser leurs dettes avec plus de facilité. D'autres, quelle que soit la nature du régime, gaspillent les fonds de sorte qu'au bout d'un certain nombre d'années la dette a grossi sans que la position financière de ces pays se soit améliorée de sorte qu'il leur devient très difficile de rembourser leurs dettes.

C'est dans une situation pareille que les pays qui s'efforcent de rétablir leur situation économique, pour faire augmenter les revenus de leur peuple et pour qu'ils puissent assurer le service de la dette, viennent négocier soit avec le Fonds, soit avec le Club de Paris ou avec des créanciers privés pour parvenir à un arrangement financier. Les créanciers, de leur côté, poussent en faveur d'arrangements de cette sorte quand ils ont affaire à un pays qui a vraiment des difficultés à rééquilibrer ses finances.

J'aimerais demander à Mike de nous donner ses commentaires, parce qu'il connaît bien la question pour avoir travaillé sur ce sujet tout au long de la période d'accumulation de la dette.

**M. Langdon:** Nous sommes limités ici par le temps, et j'aimerais poser une dernière question. Peut-être pourrions-nous revenir là-dessus lors de la seconde série de questions.

Je voulais rappeler que dans l'histoire de notre pays, en Ontario plus exactement, un grand nombre de collectivités, au cours des années 1850, 1860 et 1870, ont fait faillite à cause de la construction des lignes ferroviaires. Ces travaux engendraient une prospérité économique extraordinaire pour le pays, mais l'argent que nous avait prêté la Grande-Bretagne ne lui fût jamais remboursé. Nous avons également, bien entendu, des lois sur les faillites qui permettent aux sociétés en difficulté d'être effectivement libérées de leurs dettes.